

Memory Box

de Khalil Joreige
avec Rim Turki, Manal Issa, Paloma Vauthier, ...
France/Liban/Canada/Qatar - 19/01/2022

Jeudi 14/04/2022 18h30
Dimanche 17/04/2022 19h00
Lundi 18/04/2022 14h00
Mardi 19/04/2022 20h00

Court métrage : ZOHRA À LA PLAGES - Catherine Bernstein - (Fiction - 8'18)

Extraits du dossier de presse du film

Entretien avec JOANA HADJITHOMAS et KHALIL JOREIGE

Memory box semble né de votre propre « boîte à mémoire ». Qu'en est-il exactement ?

Joana Hadjithomas - L'origine de ce film, ce sont des cahiers et des cassettes adressés à une très proche amie partie vivre en France durant la guerre civile libanaise. Séparées, on s'était juré de s'écrire et de 1982 à 1988, de 13 à 18 ans, on s'est effectivement écrit tous les jours, enregistré des cassettes, envoyé des photos. Pendant 6 ans, je lui ai raconté ma vie, chaque instant de mon adolescence dans les moindres détails et la guerre civile qui faisait rage autour de moi. Depuis Paris, elle a fait la même chose. Chaque mois, on s'envoyait des paquets, avec des cahiers, des cassettes. Puis on s'est perdues de vue. Un jour, vingt-cinq ans plus tard, on s'est retrouvés. Elle, comme moi, avions tout, mais absolument tout gardé ! On a alors échangé notre correspondance mutuelle. Avoir toute cette archive à ma portée, replonger dans ces écrits, ces souvenirs d'adolescence et de guerre, retrouver sur les cassettes une voix enfantine, la mienne, que je ne reconnaissais pas, a été une émotion très forte surtout que notre propre fille Alya venait tout juste de fêter ses 13 ans.

Khalil Joreige - Alya avait très envie de les lire ! On s'est posé la question de savoir si on pouvait livrer ainsi notre adolescence à notre fille, au même âge, ce que cela voulait dire de partager ces souvenirs, notre jeunesse. Quels effets d'échos cela allait-il provoquer ?

Ce récit s'appuie sur ces cahiers, cette correspondance écrite et ces cassettes mais vos archives contenaient-elles aussi toutes les photos que l'on peut voir dans le film ?

KJ - On a voulu rajouter une dimension visuelle basée sur des photographies que j'avais faites durant mon adolescence à Beyrouth dans ces mêmes années. Chacun d'entre nous deux s'était exprimé dans son médium de l'époque, à travers sa passion. On a conjugué nos deux archives, nos histoires.

Dans le film, on voit que ces archives sont à la fois réelles et refabriquées, mélangeant traces documentaires et création fictionnelle.

JH - Ce film est une fiction basée sur des écrits et des archives sonores, visuelles, parfois des documents comme des journaux qu'on utilise dans le film mais pour servir l'histoire. On ne voulait pas faire un film documentaire sur mon adolescence mais user de cette archive qui était une matière formidable.

KJ - Elle nous ouvrait plein de possibilités artistiques. On a écrit ce film avec Gaëlle Macé et tous les trois, nous avons tout de suite voulu déplacer ces archives vers une fiction. Cela nous permettait de nous distancier par rapport à ce matériau et de nous sentir beaucoup plus libres.

JH - On voit dans le film mes vrais cahiers et les vraies photos de Khalil, mais on y a aussi mêlé d'autres écrits, d'autres photos pour servir l'histoire du film. Par exemple, les graphiques d'humeur du jour, ce sont vraiment les miens, mais ils deviennent ceux de Maia, notre personnage fictif. Les photos de Khalil dessinent une cartographie de l'histoire d'amour entre les personnages.

Vous animez vos photos, et vous y intégrez vos personnages fictifs. C'était important que le passage de la réalité à la fiction passe par la matière même de vos images ?

KJ - Cela brouille un peu les pistes et les frontières : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui est fictionnel ? D'une certaine façon, revisiter les images prises durant nos adolescences nous rapproche aussi du réel du film, nous aide à être au plus près des années 80. On puise dans cette source originelle que nous avons la chance d'avoir. Ces photos, donnent à la jeune Alex, coincée au Canada durant une tempête de neige, une matière à son imagination et aux projections qu'elle se fait des histoires contenues dans les cahiers de sa mère pour recréer et reconstituer ces moments, un pays, une époque qu'elle ne connaît pas. L'histoire d'une personne bloquée dans une chambre qui va s'imaginer et fantasmer les choses est pour nous une métaphore du cinéma. C'est l'évocation, le hors champs, la trace, l'absence propre même au cinéma.

À propos de JOANA HADJITHOMAS et KHALIL JOREIGE

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige questionnent dans leurs œuvres le passé, la mémoire, les traces pour mieux réinvestir l'histoire contemporaine. Leurs principaux films *A perfect Day*, *The Lebanese Rocket Society* ou encore *Je veux voir* avec Catherine Deneuve ont été présentés et récompensés à plusieurs reprises dans de grands festivals internationaux. Et leurs œuvres d'art ont été exposées dans les plus importants musées, biennales et centres d'art du monde entier. En 2017, ils ont reçu le prestigieux Prix Marcel Duchamp.